



L'INTERDIT

 Canada Post Postage paid	 Postes Canada Post paid
Bulk Third Class	En nombre troisième classe
F-41 Montréal	

LE JOURNAL DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • VOLUME 14 NUMÉRO 5 MAI 1973

MÉRITE ANNUEL 1972 FRANÇOIS ALBERT ANGER



Autour d'un bloc rocheux, sur une plage du lac Saint-Jean, galets posés sur la tranche ou redressés par l'action des vagues; ne pas confondre avec des "roses de pierres", dues à des poussées de gel, rencontrées au Nouveau-Québec.

LES MEMBRES DU PROCHAIN CONSEIL DES DIPLÔMÉS

Tel qu'il est stipulé dans les règles visant le mode d'élection adoptées conformément à l'article IV, paragraphe 1 du Règlement général de l'Association par le Conseil d'administration le 8 février 1973, le Comité de nomination a proclamé élus les six membres ci-dessous qui, avec les membres restant en fonction jusqu'au 31 mai 1974, formeront le prochain conseil de l'Association (1973-1974).

CANDIDATS ÉLUS

Dr Gilles Belisle, Ch. dent. 69
Mlle Cécile Boisvert, Nursing 68
M. Jacques Chartrand, Poly 59
M. Robert Dugal, Pharm. 65
Me Louise Mailhot, Droit 64
M. Paul-André Tétreault, Archit. 66

LE COMITÉ DE MISE EN NOMINATION ÉTAIT COMPOSÉ ET:

M. J.F. Delage;
M. Gabriel Fontaine;
M. Richard Galarneau;
M. Jacques Lorange;
M. Louis Marceau;

12e TOURNOI DE GOLF LE 7 JUIN 1973



C'est jeudi, le 7 juin 1973, que se tiendra le 12e Tournoi de Golf Annuel des Diplômés, sur le parcours du Club de Golf Beaconsfield situé à Pointe-Claire; les heures de départ mises à la disposition de l'Association sont de 9:30 à 14:30 et seront accordées sur réservation au bureau de l'Association, ou en remplissant le coupon apparaissant sur cette page. Le coût est de \$20.00 pour les Diplômés qui joueront au golf et de \$10.00 pour ceux qui n'assisteront qu'au souper.

Par les années passées, le tournoi a toujours rencontré un vif succès mais, parce qu'il avait lieu un lundi, plusieurs Diplômés ne pouvaient y assister pour des raisons professionnelles; afin d'assurer une plus grande participation, le Comité d'Organisation a cédé le Tournoi un jeudi, journée qu'un très grand nombre de Diplômés se réservent de toute façon pour une partie de golf.

Le Tournoi sera suivi d'un souper et de la remise des prix.

Le Comité d'Organisation est présidé par Guy Lemay, et assisté de MM. André Valiquette, Pierre Michaud, Guy Jolicoeur, Pierre Christophe ainsi que Mlle Croteau, Directrice de L'Association.

Nous comptons tous sur vous pour participer en grand nombre à ce Tournoi et pour répéter les succès obtenus par les années passées.

Guy Lemay
Droit 65

L'INTERDIT

journal des diplômés
de l'Université de Montréal,
paraît 8 fois l'an.

Les bureaux de l'Interdit sont
situés au 2910, boul. Édouard-
Montpetit, bureau 3, Montréal
250. Téléphone: 343-6230

Abonnement: \$ 3.
Pour bibliothèques et diplômés:
\$ 1.

En supplément: \$ 1.

Les reproductions sont
autorisées moyennant mention
de l'Interdit et des auteurs.

Dépôt légal No D6800280,
Bibliothèque Nationale du Québec.
Tirage mensuel certifié:
40 800 copies

MAI 1973
Volume 14, No 5

Le secrétaire,
Claude Beausoleil

la présidente
du comité de l'interdit
Louise Mailhot

Le directeur,
Marcelle Croteau

Lithographie par
Journal Offset Inc
254 Benjamin-Hudon,
Ville Saint-Laurent

RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT SI VOUS VOULEZ CHOISIR VOTRE HEURE DE DÉPART

TOURNOI DE GOLF DES DIPLÔMÉS
CLUB DE GOLF BEACONSFIELD

JEUDI
7 JUIN 1973

Pointe Claire,
Voiturettes et porteurs à acquitter au club.

Veuillez me faire parvenir les billets suivants:

Inscription au tournoi, et banquet \$20
Banquet seulement \$10

pour lesquels je joins un chèque de \$

NOM FACULTÉ PROMOTION

ADRESSE TÉLÉPHONE

FRANÇOIS-ALBERT ANGERS, MÉRITE ANNUEL 1972

UN NOM. UN HOMME. UNE FORCE.

À une période de notre histoire où l'économie prend tellement d'importance pour le Québec, les Diplômés de l'Université de Montréal sont heureux de décerner le Mérite annuel 1972 à François-Albert Angers, diplômé de l'Université de Montréal pour l'extraordinaire impulsion qu'il a donnée chez nous à la chose économique.

Licencié ès sciences commerciales à l'École des hautes études commerciales et diplômé de l'École libre de sciences politiques de Paris (1937), il est professeur aux H.E.C. depuis cette date. Directeur de la revue de

président de l'Association de science régionale de langue française (siège social à l'I.S.E.A., Paris), il est expert devant les tribunaux d'arbitrage ou des commissions officielles sur les questions de salaires, de tarifications en matière de transport, de questions monétaires, bancaires et fiscales et membre du conseil d'administration des Compagnies suivantes: «Les Placements Collectifs (entreprise de placement mutuel de Montréal)» — La Solidarité (Compagnie d'Assurance-vie de Québec). La Société Nationale de fiducie (Montréal).



cette institution, «L'Actualité Économique» de 1938 à 1948, il est directeur de l'Institut d'économie appliquée de la même institution depuis 1945 jusqu'en 1969. Actuellement en fonction à la même institution, comme professeur titulaire de science économique, il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels: «Initiation à l'Économie Politique» — «Essai sur la Centralisation» — «Pour orienter nos libertés» — «Monographie Économique du Comté de Charlevoix (Québec)» — «Le Problème fiscal et les relations fédérales provinciales au Canada» — «La Sécurité sociale et les problèmes constitutionnels du Canada (2 vol.)» — «La Banque du Canada et le contrôle des institutions financières» (2 vol.).

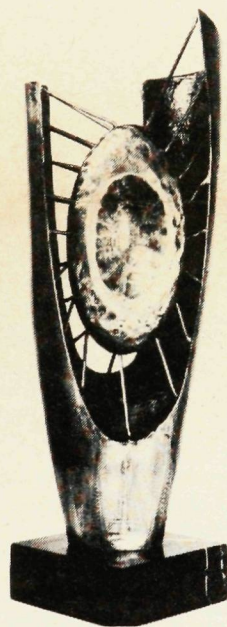
Il est aussi l'auteur de nombreuses brochures et de nombreux articles dans des revues diverses canadiennes de langue française, ou de langue anglaise et européennes.

Membre de la commission scientifique du Congrès des économistes de langue française (Paris), et vice-

Il a participé activement depuis 35 ans à la lutte pour l'affirmation de la personnalité du Québec français et à ce titre occupe depuis 15 ans le poste de président de la Ligue d'Action nationale dont il a dirigé la revue: «L'Action nationale» de 1959 à 1968.

Médaille de l'Université de Liège (1967), il est Prix Duvernay (décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Société nationale des Canadiens français), prix décerné chaque année à un Canadien français dont la carrière intellectuelle a un rayonnement marqué (1961).

Président de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal jusqu'à mars dernier, membre de la Chambre de commerce du district de Montréal et membre de la commission des Semaines du Canada.



le déclic

PLUTÔT VERS LE DÉCLIC...

Y croire est-il rêve ou réalité? Bonne question que j'é me pose depuis un bon moment.

Est-ce que la réception d'un diplôme de l'Université de Montréal provoque en nous une sensation d'appartenance à un groupe organisé et important de la société? Je dois vous avouer que pour ma part, je n'ai rien senti de tel lors de ma graduation et que je m'en suis retourné chez moi de la même façon que j'y étais venu, du même pas, à la même allure. Pourtant j'étais entré dans l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal, sans m'en rendre compte. Pourquoi? Peut-être que la durée des études est si grande par rapport au point final que ce dernier s'en trouve tout à fait estompé. On l'oublie alors très vite pour passer à une autre étape qui elle, à l'instar des études, se mesure en temps et non en arrêt comme la graduation.

Donc, jusqu'à maintenant, aucun déclic. On n'est pas embarqué et rien ne nous dit d'embarquer. On préfère se lancer tout seul à qui mieux mieux. Pourtant on devrait plutôt se retrouver dans une association qui prendrait la relève des diverses associations de facultés ou écoles puisqu'après la graduation, on n'est plus étudiant dans une faculté ou une autre, mais on oeuvre à un palier supérieur où tous sont membres de la même faculté: la vie. Je crois que si nous ne nous groupons pas tous ensemble à ce niveau mais restons attachés essentiellement à l'association d'anciens de telle ou telle faculté, nous ne graduerons jamais dans cette nouvelle étape et resterons plus ou moins des étudiants attardés ou des gens qui regrettent les années d'études, qui regrettent de n'avoir pas eu le temps de participer aux activités de faculté ou encore d'y avoir participé tellement qu'ils s'en ennuient, mais qui de toutes façons s'accrochent à un petit univers quand en fait ils devraient s'épanouir dans un grand. Ainsi groupés, avec chacun sa compétence, les diplômés pourraient participer à des réalisations de grande envergure avec la participation de tous, peu importe la faculté.

Un coup diplômé, on a franchi l'étape de la faculté, sans pour autant la renier, mais pour mieux démontrer l'apport de sa formation individuelle dans un grand ensemble. Je crois que c'est au moment où l'on sent que l'on appartient à cet ensemble que l'on sent un déclic, que l'on sent qu'on est tous semblables dans la diversité et que l'on peut s'accomplir au mieux.

Si chacun s'interroge, sent-il vraiment qu'il va vers le déclic?

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que l'on sente cette appartenance à un groupe dès le jour de la graduation, mais je suis d'avis que ce sentiment devrait se manifester le plus tôt possible parce que c'est au moment où l'on pénètre dans une nouvelle étape qu'on doit s'orienter et prendre connaissance des règles du jeu. C'est aussi à ce moment que l'on a le plus à donner pour innover, briser les traditions et changer certaines de ces règles afin de façonner ce jeu à nouveau afin de le maintenir actuel. Si on n'est pas embarqué au début ou si on ne se sent pas attiré, il est bon de donner le bénéfice du doute à ceux qui y oeuvrent déjà en les appuyant matériellement jusqu'au jour où on les rejoindra pour les appuyer ou les combattre activement. Ceci m'amène à souligner les changements majeurs qui interviennent présentement dans les structures de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal. En effet l'A.D. U.M. a, par le passé, été supportée par l'Université, quand, en réalité c'eut dû être très différent. L'Association va vers un déclic en cherchant une vocation autonome et des moyens non seulement survivre mais d'être prospère. La transition est brutale et peut-être trop rapide? Réussira-t-on? Votre aide est absolument nécessaire pour chercher une solution et si vous y croyez, supportez votre Association, les résultats seront ce que tous ensemble nous les aurons faits.

Paul-André Tétreault,
Architecture 1966.

YVES ALLARD: UN AGENT DE VOYAGE BIEN SPÉCIAL



YVES ALLARD EST EN EFFET UN AGENT DE VOYAGES BIEN SPÉCIAL. TOUT EN TERMINANT SON BAC AUX HEC (HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES), IL A ÉTÉ LE PIONNIER DE L'AIESEC (ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS EN SCIENCES ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES) AU QUÉBEC. IL A ÉTÉ UN DES MEMBRES FONDATEURS DE TOURBEC – LE BUREAU DE TOURISME DES ÉTUDIANTS DE L'UGEQ (UNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DU QUÉBEC). IL A TATÉ PENDANT NEUF MOIS LE MONDE DE LA FINANCE. MAIS IL EST VITE RETOURNÉ À SES PREMIÈRES AMOURS: LES VOYAGES. IL DIRIGE ACTUELLEMENT SON PROPRE BUREAU DE GROSSISTE.

– Yves Allard, je crois que vous êtes un organisateur-né, quand avez-vous commencé à vous occuper d'affaires?

– Tout d'abord, aux HEC, il existait un organisme, qui existe toujours d'ailleurs, qui s'appelait: LA SOCIÉTÉ DES RELATIONS D'AFFAIRES, qu'on avait fondée en 1963. Cet organisme subventionné par l'entreprise privée et l'école des HEC permettait aux étudiants de se familiariser avec les entreprises avant d'arriver sur le marché du travail.

– D'où vient votre talent d'organisateur?

– En 1962, j'ai reçu une bourse de l'AIESEC pour aller faire un stage à Paris et à Roubaix. Au lieu de m'occuper de mon stage, je me suis occupé de l'organisme. C'est en arrivant en Europe que j'ai vu toute l'importance que prenait le mouvement d'échanges entre différents pays: organisation des comités de réception (séminaires, transport, hébergement à prix populaire). J'ai été emballé! J'ai quand même fait mon stage à Roubaix, dans le Nord de la France, je travaillais dans une société de gestion de portefeuille.

– Ça vous plaisait?

– C'était très moche. À tous les jours, à midi moins cinq, on était sûr qu'il allait pleuvoir. Il est arrivé un fait cocasse. En 1962 c'était l'indépendance de l'Algérie. Roubaix étant une ville industrielle, on engageait de la main-d'oeuvre arabe. Lille et Roubaix sont des villes jumelles. Lille est la ville natale de De Gaulle. Le 3e jour de mon arrivée on a fait sauter la maison de ce dernier. On ne voulait pas qu'il reste de monument. Un soir, sa maison de pension, qui était située en face de l'Hôtel de Ville de Roubaix, est envahie par des flics. Ils occupent ma chambre toute la nuit, mitraille à la main. J'ai dû aller coucher ailleurs. Ils s'attendaient à un attentat terroriste à l'Hôtel de Ville.

Après un mois passé à Roubaix, Yves Allard revient à Paris. Tous les jours, pendant 2 semaines il se rend sur le parquet de la bourse pour y effectuer des achats. Après un bref voyage, il revient à Paris, trop curieux de connaître le fonctionnement de l'AIESEC pour pouvoir mettre leur système sur pied en arrivant au Québec.

– On tire des expériences amusantes de ces stages, de dire Yves; hier j'ai reçu une carte de Noël d'un Mexicain dont je n'avais pas entendu parler depuis 5 ou 6 ans.

– Quand avez-vous commencé à militer au sein de l'organisme québécois de l'AIESEC?

– Aussitôt arrivé ici, j'ai commencé à mettre le secteur sur pied. Il fallait trouver des vols nolisés pour envoyer nos étudiants là-bas et pour faire venir les Français ici; des conditions d'hébergement à prix populaire. Il fallait aussi organiser un comité de réception.

– Avez-vous pu bénéficier de l'aide du gouvernement?

– Oui, mais à chaque année il fallait renégocier les bourses ainsi que leur répartition. Si on avait 250 étudiants qui voulaient partir et qu'on ne pouvait accorder que 75 stages, il fallait répartir

l'argent des bourses équitablement; ou accorder le montant global aux 75.

– Les compagnies québécoises étaient-elles ouvertes à ce genre de stage?

– Ce n'était pas facile, au Québec. En Europe ce genre de stage existe depuis 25 ans, tandis qu'ici c'était nouveau et il fallait convaincre les entreprises privées. En Europe les emplois d'été n'existent pas. Les étudiants travaillent grâce à des organismes subventionnés. Ici il y avait toute la concurrence des emplois d'été pour les étudiants du Québec. L'employeur avait à choisir entre deux étudiants qualifiés: un Québécois et un étranger. Ce qui s'est passé d'un peu faux à l'AIESEC, à cette époque, c'est que ce sont les étudiants étrangers les plus débrouillards et les plus pistonnés qui réussissaient à se trouver du travail.

– À quelle occasion discutiez-vous de ces stages?

– Lors des Congrès internationaux, qui se tenaient dans différents pays. En 1967, à Québec, en 1966 à Tel Aviv, en 1965, à Helsinki, en 1964, à Rome.

– Qui défrayait le coût de ces congrès?

– C'était le comité national de chacun de ces pays, mais plusieurs pays pouvaient bénéficier de subventions. Prenons le cas en 1967. Le gouvernement avait subventionné l'organisation du Congrès. Le transport coûtait énormément cher aux Turcs, par exemple. Alors pour leur faciliter la tâche nous avions loué des avions nolisés qui partaient de Paris. Paris était devenu la plaque tournante de tous les pays. On pouvait les faire venir ici pour \$60.00 aller-retour.

– De quoi discutiez-vous pendant ces Congrès?

– Nous avions deux buts: tout d'abord l'échange d'emplois et leur répartition à travers les différents pays. Il fallait réussir l'échange un pour un. Ce n'était pas facile parce qu'il n'existait pas de système IBM. Ensuite nous devions organiser les stages ici: comité de réception, transport, hébergement: nous devions aussi mettre sur pied des séminaires d'étude avec des conférenciers et des thèmes bien précis.

– À la fin les étudiants québécois qui partaient pour l'étranger avaient-ils à justifier leur stage?

– Oui il fallait qu'ils remettent un rapport détaillé de leur stage, ce qui nous permettait d'obtenir d'autres subventions pour l'année à venir.

Yves Allard a quitté l'AIESEC en 1966 bien décidé à ne plus travailler pour un organisme à but non lucratif. À l'été de la même année, les dirigeants de l'UGEQ (Union Générale des Étudiants du Québec) ont décidé de former un bureau de tourisme pour les étudiants calqué sur celui qui existait en Europe, et, de créer un bureau qui permettrait d'accueillir les étudiants étrangers à l'Expo 67.

– Je m'étais fait connaître par l'AIESEC. Ils sont venus me trouver pour fonder leur bureau. Je n'avais aucune envie de revenir travailler pour un organisme étudiant qui n'offrait aucune sécu-

rité. Pendant trois mois j'ai dit: non! Finalement, en septembre, j'ai dit oui, mais à la condition que mon mandat se termine à la fin de l'Expo. J'y suis resté pendant trois ans et demi. De septembre 66 à avril 67, nous avons mis en place un bureau d'accueil pour l'Expo. Puis nous avons effectué une grande tournée de promotion à travers l'Europe. Nous avons reçu 18,000 étudiants étrangers à l'Expo. Afin d'établir une sélection, on exigeait que les touristes passent les 2/3 de leur séjour au Québec. Nous avions 18 guides qui travaillaient 7 jours par semaine. Les étudiants étrangers ont visité le Québec d'un bout à l'autre.

— Il a dû se produire des incidents cocasses?

— Oui. Un jour, nous recevons un groupe qui s'appelle: ROUTE CHRÉTIENNE. Ils manifestent le désir de visiter une usine de chocolat. Nous les amenons chez Fry Cadbury. Comme c'est la coutume, lors de ces visites industrielles, les patrons leur remettent des palettes de chocolat qu'ils rangent dans leurs valises. Nous partons directement pour Québec, en autobus. Nous avons un excédent de bagages. Nous prenons les valises des filles et nous les mettons sur la banquette arrière. En arrivant à Québec, c'est la castastrophe! Le chauffeur d'autobus a oublié de mettre la plaque d'amiante sous le siège. Le moteur, qui se trouve sous la ban-

— Tout avait si bien fonctionné pendant l'Expo, ça m'avait emballé! Les étudiants avec l'Expo avaient le goût de voyager. Tourbec a alors mis l'accent sur les départs vers l'Europe. Nous avons envoyé 3 000 étudiants en Europe à l'été 68. En 69 nous avons lancé un nouveau programme: Découverte du Québec pour les Québécois. Notre but était de faire connaître le Québec aux étudiants québécois pour qu'ils deviennent nos ambassadeurs, ensuite, en Europe ou ailleurs. L'année suivante j'ai quitté Tourbec. Les étudiants avaient bougé beaucoup depuis trois ans et demi et il fallait fonctionner très vite pour les rejoindre car ils exigeaient sans cesse des nouveautés. Pour ce faire, ça prenait des nouveaux yeux, un esprit neuf, un nouvel homme. C'est alors que j'ai décidé de fonder ma propre agence, qui serait à but lucratif. Ici personne n'avait l'expérience de masse que j'avais connue à Tourbec. Alors je me suis basé sur le même principe pour lancer mon affaire.

— Et quel est ce principe?

— Offrir le même type de produit que les autres agences de voyages, mais à des prix populaires. Offrir les vols nolisés à la masse, sans distinction de classe et de fortune.

— Qu'allez-vous faire cette année avec les nouvelles politiques gouvernementales?

— Quelle sont les tendances touristiques, cette année?

— L'Amérique centrale: le Guatemala, San Salvador.

— Comment les Québécois voyagent-ils?

— La clientèle qui voyage l'été est une clientèle curieuse, avide de connaître, elle visite surtout les vieux continents. Celle qui voyage l'hiver est une clientèle frustrée par l'hiver. Ce sont des gens qui, à la suite d'une tempête de neige, peuvent aussi bien décider de partir le lendemain. Ils prennent n'importe quoi; ce qu'il y a de disponible pourvu qu'ils soient au soleil. Ils ne font rien que la "farniente".

— Y a-t-il des pays que vous n'avez pas visités?

— Trop hélas! Je ne connais pas du tout le Moyen-Orient.

— Quels pays connaissez-vous le mieux?

— L'Europe et l'Afrique du Nord.

— Quels sont vos projets pour 73?

— Nous avons établi un programme pour l'été qui vient. À ceux qui ne peuvent pas prendre de grandes vacances et qui ne veulent pas partir



quette a chauffé, et le chocolat a fondu dans les sous-vêtements des filles. Les déshabillés sont "chocolat", c'est le cas de le dire.

— Un autre incident à propos des excédents de bagages. Nous nous dirigeons vers New York, avec un excédent formidable. Nous devons louer une remorque. Nous l'attachons derrière l'autobus. Nous arrivons à New York à l'heure de pointe, avec, pour nous accueillir, un magnifique orage. Des clous! Le chauffeur se trompe de direction. Il veut faire demi-tour mais il peut pas à cause de la roulotte arrière. Les passagers descendent de l'autobus, détachent la remorque, la tirent et la rattachent à l'autobus. En arrière il y a trois à quatre cents voitures qui attendent...

— Après l'Expo qu'est-ce qui vous a donné le goût de continuer à travailler à Tourbec?

— Cette année, c'est l'alarme générale: chez les compagnies européennes particulièrement. Avec la conférence de Londres nous avons trouvé un palliatif pour l'été 73. Nos programmes ressembleront sensiblement à ceux de l'été dernier. La situation devrait se stabiliser à l'automne. Il faut maintenant trouver un système qui permette à l'agent de voyage de vendre ouvertement des vols à meilleur prix que le billet régulier, ceci pour éviter les voyages fantômes et les opérations illégales.

— Cette politique gouvernementale affecte-t-elle votre agence actuellement?

— Oui. L'an dernier, au même temps, nous avions déjà 3,700 réservations pour l'été. Cette année notre programme n'est même pas sorti.

trop longtemps, nous suggérons un programme d'une semaine (hôtel, avion) à Percé et à Manic. Nous avons une surprise pour l'automne. Nous venons de former le Club des Millions Air. Chaque membre devra verser une cotisation annuelle de \$300.00 et le nombre des membres ne devra pas excéder 200. Nous leur offrons des voyages de luxe à prix réduit. Par exemple, notre première excursion se fera à Saint-Paul de Vence au Château Saint-Martin. Pendant une semaine nos membres vivront de la même façon que les châtelains.

Yves Allard m'écoute d'une oreille distraite, il a déjà l'esprit ailleurs. Il vient sans doute d'avoir de nouvelles idées.

Michèle Maillé

Saisir le dernier million d'années en Terre Québec, c'est-à-dire cette courte période qui ne représente, dans l'histoire de notre planète, que les vingt-cinq dernières secondes d'une journée entière, tel est l'objet des recherches des quaternaristes, ou de ceux qui font l'étude du Quaternaire. En réalité, il s'agit pour ces derniers de se pencher surtout, au pays du Saint-Laurent, sur les dix à douze milliers d'années: cette période n'occupe plus que le quart d'une seconde... Non pas que des indices des périodes moins jeunes ne soient pas parvenus jusqu'à nous, mais que dans l'état actuel de nos connaissances ces vestiges sont peu étudiés vu leur rareté et leur difficulté d'interprétation.

C'est ainsi retracer l'histoire d'une époque excessivement froide et enneigée, analogue à celle qui règne actuellement en Antarctique, représentée par une énorme calotte de glace, épaisse de 15 000 pieds, occupant la moitié du continent nord-américain. Le dernier réchauffement climatique amena cette masse à disparaître complètement et à restituer aux océans une tranche de leurs eaux ainsi mobilisées sous forme solide à l'intérieur des terres. Songeons qu'il y a à peine 18 000 ans, le front de cette calotte venue du Nord se tenait à New York; sa fusion amena le front à se déplacer à Montréal il y a 12 000 ans, et finalement jusqu'au centre géographique du Nouveau-Québec où la glace fondit sur place il y

a 6.000 ans. Non seulement des traces multiples de ces révolutions sont là présentes partout dans le paysage québécois, qui a dû subir des transformations profondes au cours de ses dernières années, mais l'actuel Québec, tempéré et boréal, voire arctique, est surtout constitué d'éléments hérités, c'est-à-dire marins et glaciaires ou appartenant aux temps anciens, et combien plus vieux encore.

Par exemple, au départ du glacier continental, les basses terres du Saint-Laurent se virent envahies par un bras venu de l'Atlantique, appelé mer de Champlain parce qu'elle se rendait jusqu'au lac du même nom. Cet épisode marin s'est



Le froid... traces de pas dans la neige.



Le Rocher Percé: forme excentrique, sculptée par l'érosion littorale dans les calcaires redressés à la verticale. Le découpage de la vague, au droit d'un promontoir jadis rattaché à la terre ferme, a isolé le présent îlot, troué à trois endroits du temps de Jacques Cartier; le taux annuel de recul des parois annonce la disparition du rocher dans quelques milliers d'années.



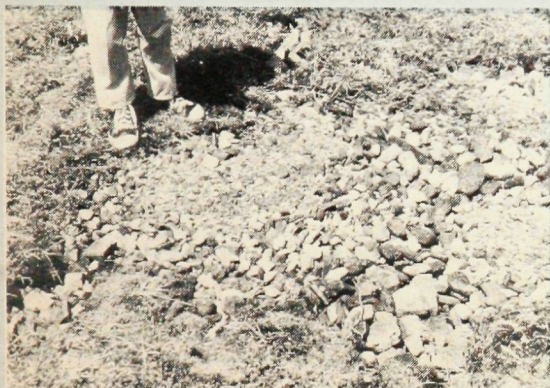
Bloc glaciaire transporté par les glaces flottantes, au printemps, généralement de la rive nord de l'estuaire du Saint-Laurent à l'autre rive, d'où la présence d'éléments Laurentiens au pays de Rivière-du-Loup. De tels phénomènes se sont jadis exercés du temps de la mer de Champlain qui recouvrait de ses 600 pieds d'eau la plaine de Montréal.

LE DERNIER MILLION D'ANNÉES

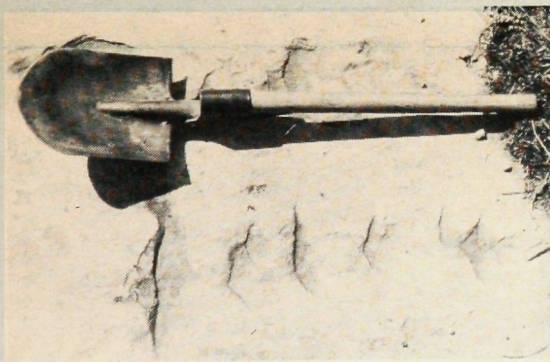


Au Nouveau-Québec entre autres, ou au pays des Esquimaux, cairns ou inukshuts (i.e. ressemblant à des hommes) érigés au sommet de dorsales rocheuses et qui, effrayant les caribous, les canalisait au fond des vallées où ils étaient attendus par les chasseurs.

traduit, à Montréal, par la formation de plages perchées, accrochées aux flancs du mont Royal, par la mise en place de dépôts meubles en contrebas, tels ceux de la rue Sherbrooke, ou de l'existence de fossiles au sein de ces matériaux argileux, et qui peuvent être aussi bien des squelettes de baleines, de phoques que des valves de coquillages. Et que depuis le retrait de cette mer sous le relèvement de la croûte terrestre, d'abord déprimée sous le poids du glacier, le climat au Québec s'est modifié au moins en cinq occasions pour se rapprocher même, en une période, de celui qui règne actuellement au droit de la capitale des États-Unis. Et vers quel futur climatique se dirige-t-on?



Au sommet du mont Albert en Gaspésie, comme dans tout l'Arctique, terrain réticulé, c'est-à-dire ayant subi l'assortissage de ses éléments par le froid. La présence de tels sols en milieu chaud indique un climat froid des jours passés.



Sur la roche en place, train de petites marques, ou broutures résultant du départ d'éclats sous la pression de blocs rocheux transportés à la base du glacier. De tels indices en forme de croissants, rencontrés sur le mont Royal entre autres, indiquent le sens de l'écoulement des glaciers qui recouvraient jadis tout le Québec.



Train de fractures de broutage rencontré sur toute roche en place ayant été jadis recouverte par les glaciers; la concavité de la brisure est toujours dirigée vers l'aval-écoulement glaciaire, et renseigne donc sur une activité révolue.

Les études pour reconstituer une telle histoire, entreprises entre autres par les anthropologues et les archéologues s'il s'agit de se mettre à la recherche des premiers hommes au Québec et de leurs activités, les géologues et les géographes qui retracent les climats passés dans les moindres traces que prend le terrain dans ses matériaux et dans ses formes, sont de plus en plus nombreuses et révélatrices. Soulignons le travail des palynologistes qui grâce aux grains polliniques, ces éléments mâles identifiant chaque plante d'où ils ont été détachés, tombés dans la tourbe imputrescible à tous les stades de sa croissance, permettent conséquemment de retracer les types de végétation du milieu environnant, et dès



Paysage dunaire contemporain, à Saint-Canut, faiblement colonisé par la végétation forestière, dans la vallée de la rivière du Nord; de telles formes, mais anciennes, renseignent donc sur l'activité éolienne des temps passés.

lors les types de climat qui y régnaient.

L'exposé de travaux sur le Quaternaire fera donc l'objet, les 11 et 12 octobre prochain, d'une rencontre à l'Université de Montréal de chercheurs du Québec, mais aussi de l'Ontario et du nord-est des États-Unis; ils feront le point sur leurs études avant de participer sur le terrain, les deux journées suivantes, à des excursions qui les mèneront dans la région du nouvel aéroport international de Montréal, où des études écologiques nombreuses ont été effectuées depuis quelque temps, et dans la région de Joliette et de Rawdon.

Placé sous la présidence d'André Cailleux et de Pierre Dansereau (mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal, 1971), et dû à l'initiative de Jean-Claude Dionne d'Environnement Canada, le 1er colloque sur le *Quaternaire du Québec*, tenu à Chicoutimi du 4 au 6 septembre 1968, tant par son organisation, son excursion de terrain, ses exposés que ses communications dont le texte de plusieurs d'entre elles constitua la matière d'un numéro spécial de la *Revue de Géographie de Montréal* (no 3, 1969), se solda par un tel succès et suscita de tels espoirs que le Département de Géographie de l'Université de Montréal s'engagea à poursuivre cette aventure scientifique: le 2e colloque sur le *Quaternaire du Québec* était né.

Comme le précédent, le 2e colloque recevra l'appui et se fera sous la reconnaissance de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences et des deux universités francophones à Montréal, par l'intermédiaire de leurs départements de géographie et des sciences de la terre. La création d'un comité représentatif dûment formé, à l'échelle du Québec, se chargera de l'organisation des prochaines rencontres. Mais avant

tout et bien au-delà des structures indispensables au bon fonctionnement de l'entreprise, le succès du colloque comme l'acquis de toute étude sur le Quaternaire du Québec ou d'ailleurs réside dans la qualité des travaux des chercheurs, et dans l'intérêt de ceux qui savent tirer profit de l'avancement de toute connaissance.

Dans un Québec en plein devenir — naissant à peine à ses responsabilités de tous ordres et dans toutes disciplines, et dont les retards trouvent leurs explications avant tout dans des facteurs historiques — qui fait partie intégrante et entière non seulement du nord-est de l'Amérique du Nord, mais de la moitié nord de l'hémisphère boréal, ses multiples domaines biophysiques à transformer par le savoir se situent d'abord dans une prise de possession et une identification au territoire, ce dernier étant climatiquement et paléoclimatiquement froid: la responsabilité a ses exigences que sait prendre l'appartenance au milieu. Ce dernier, en pleine phase de définition, n'empêche pas la prise de possession immédiate par la connaissance qui saura plus tard, dans le partage, se projeter au loin.

Le temps froid au Québec, c'est le Quaternaire et surtout sa dernière période avec sa neige accessible, celle de tous les jours, ses sols et rivières gelées, son couvert végétal fermé ou ouvert et ses populations animales appartenant à un grand tout nord-américain, ses problèmes posés à la transformation rationnelle de l'espace par la mise en valeur bénéfique de ses richesses, les genres de vie de ses habitants, le caractère autonome de leur prise de décision. Apprendre à vivre avec le temps au Québec, et les types de temps qu'il y fait, c'est assumer la longue présence du froid, qui ne tolère que de courts étés; c'est prendre des mesures rigoureuses pour non pas passer l'hiver, mais vivre densément dans le plaisir et l'intérêt des saisons, variées, en un coin de terre que l'on fait normalement sien afin d'y tirer le plus de parti possible, pour soi et les autres.

Rien de surprenant que se trouvent ici réunies, dans un territoire immense, terrestre et lacustre, fluvial et bientôt maritime, les possibilités nombreuses d'étude du froid dans un éventail de sujets au départ sans nombre, couvrant tous les domaines allant du glacial au glaciaire, du tempéré froid humide au boréal dans tous les niveaux trophiques d'écosystèmes riches mais peu variés; bref, c'est cet immense laboratoire à mieux connaître pour mieux transformer la réalité actuelle, harmonieusement, dans le respect toutefois du milieu si mutilé jusqu'à présent, si pollué, en s'appuyant sur le désir éclairé de la majorité de ses habitants.

Mais seule une répartition des tâches par un organisme central, dans un sain dirigisme éclairé, permettra d'agir avec efficacité dans une économie de moyens et d'efforts pour obtenir des rendements maximums; la société québécoise a besoin de ses ressources, de les mettre en valeur et d'en tirer rationnellement profit, tant aujourd'hui que demain, pour le mieux-être de la collectivité.

Puisse ce 2e colloque sur le *Quaternaire du Québec* être un honnête jalon, modeste mais nécessaire dans la connaissance, et aussi servir d'étape dans la prise de possession, puis de partage du territoire: il aura ainsi prouvé son utilité et sa nécessité.

Camille Laverdière
LETTRES 54

LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE ET LA RECHERCHE

Le docteur Paul Marois est un médecin vétérinaire (1940), qui a aussi une maîtrise en sciences biologiques et qui participe activement depuis 1941 à l'expansion et à la renommée de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal. Il y a fait ses premières armes comme stagiaire et y est depuis 1970, directeur adjoint au service de l'exploitation. Parallèlement aux différentes fonctions qu'il a cumulées à l'Institut, le docteur Marois a occupé plusieurs postes d'enseignant à l'Université de Montréal, au département de Microbiologie et d'immunologie, entre autres. Diverses institutions, dont l'école de médecine vétérinaire, ont accueilli le docteur Marois comme chargé de cours ou de travaux pratiques.

Le docteur Marois est un des co-fondateurs de la Société de Médecine Vétérinaire de la Province de Québec. Il en a été successivement le secrétaire, le vice-président et le président. Il va sans dire que le docteur Marois a participé et participe aux activités de nombreux organismes sociaux et associations savantes.

— Qui êtes-vous docteur Marois?

— Au point de vue professionnel, je suis avant tout un médecin vétérinaire qui a orienté ses recherches vers la virologie animale.

— À quels problèmes spécifiques vous êtes-vous attaché principalement?

— Pour ma maîtrise ès sciences, j'ai comparé l'efficacité du vaccin BCG avec le bacille du campagnol contre une injection tuberculeuse expérimentale. Mes travaux sur la tuberculose se sont poursuivis durant 10 années sous la direction du docteur Armand Frappier. Par la suite, j'ai abordé différents problèmes de prévention des infections virales chez les animaux domestiques de la ferme: la poule, le cheval, les bovidés entre autres.

— Je crois que les virus de la grippe vous ont beaucoup occupé, n'est-ce-pas?

— J'ai toujours été intéressé par ce problème. Le problème de l'influenza est une question de prévention, tant chez l'homme que chez l'animal.

— Donc les animaux peuvent avoir la goutte au nez?

— Oui, entre autres, le porc et le cheval peuvent être infectés par un virus de la grippe.

— Pourriez-vous nous en parler plus longuement?

— Volontiers. Un peu d'historique est nécessaire pour bien comprendre ce que nous connaissons et ce que nous faisons aujourd'hui. Ce n'est qu'en 1918 que l'influenza du porc a été reconnu et décrit pour la première fois. Je vous fais remarquer tout de suite que c'est en 1919 qu'a eu lieu l'épidémie de grippe espagnole. Vous comprendrez mieux cette remarque tout à l'heure.

Au début des années trente, à la suite de plusieurs expériences et observations, un fait capital a été mis en évidence: la similitude entre le virus de l'influenza humaine et celui de l'influenza du porc. Cette similitude est telle qu'après étude, nous en sommes venus à penser à la possibilité d'une transmission de l'influenza humaine au

porc. En ce qui concerne l'influenza du cheval elle n'a pas échappé aux anciens, mais, il semble bien qu'avant 1956, la véritable nature de cette infection était inconnue. C'est à la suite d'une épizootie (épidémie), qui a débutée en 1955 en Suède, qu'à Prague en 1956, a été isolé pour la première fois l'agent responsable de l'infection, il est désigné sous le nom de A/Equi-1/Prague/56.

Une seconde épizootie d'importance est survenue en Amérique du Nord. Elle a débuté en Floride chez un groupe de chevaux de course en provenance de l'Argentine et s'est rapidement propagée aux chevaux des écuries avoisinantes. Apparue en janvier 1963, cette grippe équine s'est rapidement disséminée à travers les États-Unis, à la faveur des déplacements rapides des chevaux vers les nombreuses pistes de course, pour finalement atteindre le Canada en mai de la même année. La grippe atteint environ 80% des chevaux des pistes de course du Canada et des U.S.A. En plusieurs endroits, les programmes de courses ont dû être annulés à cause de l'étendue et de la gravité de l'infection.

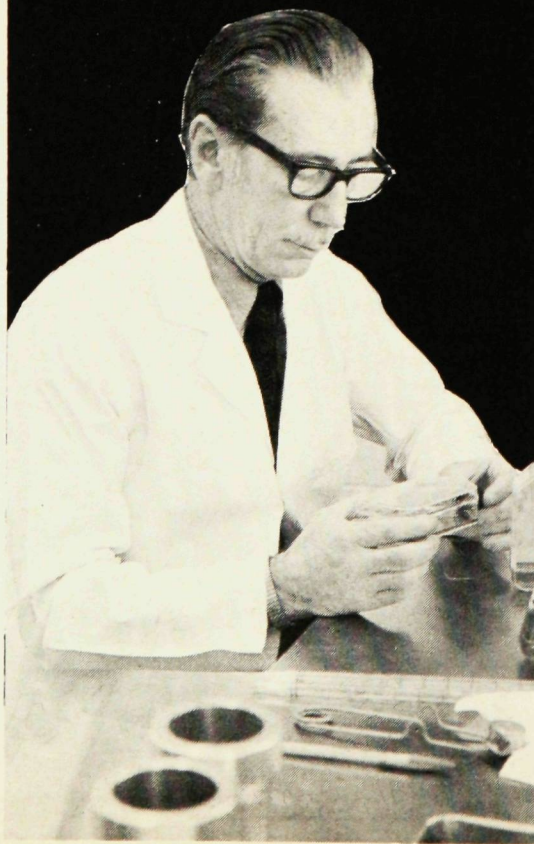
Des études virologiques et sérologiques entreprises dès le début de l'épizootie ont permis d'isoler un nouveau type de virus influenza possédant des caractéristiques différentes de celles du virus A/Equi-1/Prague/56 et connu aujourd'hui sous le nom de A/Equi-2/Miami/63. Ce même virus a été retrouvé sur tout le parcours de l'épizootie. En ce qui concerne le virus A/Equi-2, j'ai été le premier, avec mes collaborateurs, à trouver, en l'espace de quatre jours, qu'il avait également une très grande similitude avec le virus A de l'influenza humaine. Ce sont nos études et nos connaissances antérieures ainsi que cette constatation qui nous ont amenés à proposer l'utilisation du vaccin contre la grippe humaine pour protéger les chevaux au plus fort de l'épizootie de 1963.

Les médecins vétérinaires de la région de Montréal ont grandement contribué à notre étude pour essayer de protéger les chevaux dont la valeur variait de \$5,000. à \$500,000. chacun. Plusieurs vétérinaires ont injecté le vaccin humain préparé par notre Institut, à des centaines de chevaux, sans rapporter aucun accident. Des chevaux, inoculés à deux semaines d'intervalle, placés en milieu infecté ont résisté à l'infection qui atteignit près de 80% de tous les autres chevaux. Ces résultats, très encourageants, apportent une démonstration clinique de la valeur apparente de ce vaccin dans la prévention de la grippe équine. D'autres chercheurs américains ont obtenu les mêmes résultats. Un vaccin préparé avec un mélange de souches équines et humaines, fût par la suite manufacturé et pour lequel un brevet canadien et américain fût accordé à notre Institut.

— Si je suis bien informé, cette idée de fabriquer un vaccin important des souches humaines n'a pas été acceptée d'emblée par les scientifiques.

— C'est vrai, il a fallu quelques années avant que les résultats que nous avons publiés soient confirmés et acceptés.

— Docteur Marois, n'êtes-vous pas le premier à avoir mis au point un modèle expérimental utilisant le poussin pour évaluer l'efficacité d'un médicament contre la grippe?



— C'est exact. À partir d'un virus de la grippe de la dinde et de la poule, j'ai mis au point les modalités expérimentales pour étudier la valeur d'un médicament contre la grippe.

— Le travail de virologiste comporte-t-il de grands risques?

— Pas plus que celui du chauffeur de taxi qui peut se faire tuer dans un accident ou que celui de l'employé de bureau qui par manque d'exercice peut souffrir de troubles circulatoires ou qu'un policier dans l'exercice de ses fonctions. Pour répondre à votre question, je peux vous dire qu'aujourd'hui les risques sont pour ainsi dire inexistantes. Toutes les précautions nécessaires sont prises. Il s'agit qu'elles soient observées.

— Vous même avez-vous été victime d'incidents désagréables?

— Incidents désagréables! Je peux vous dire que j'ai été mordu au moins une centaine de fois par des singes. Une morsure de singe peut être très dangereuse, certains singes sont porteurs d'un agent infectieux responsable d'un type d'encéphalite. Il semble que je sois résistant, ce n'est pas le cas de tout le monde. Il faut que je vous dise qu'aujourd'hui les cas de morsures sont très rares, les techniques ont beaucoup évolué ces quinze dernières années.

— Qu'est-ce qui dans vos responsabilités est le plus stressant?

— C'est sûrement la production de vaccins. Nous devons nous assurer que le produit que nous mettons sur le marché réponde exactement à ce qu'on attend de lui et rien de plus. C'est-à-dire, qu'il doit être pur. Ce n'est pas toujours facile parce que la préparation de certains vaccins se fait à partir d'organes ou d'animaux vivants susceptibles d'être porteurs d'agents infectieux. Il s'agit de ne pas contaminer un vaccin avec un agent pathogène qui pourrait être plus néfaste que la maladie que l'on veut soigner ou prévenir. Pour ce, nous devons effectuer plusieurs tests et contrôles. D'abord, chez l'animal vivant, nous devons nous assurer qu'il est en excellente santé et qu'il n'est pas porteur d'une maladie latente. Après que nous ayons abattu l'animal, nous procédons à une autopsie approfondie. S'il y a le moindre doute, des études plus poussées sont entreprises. Il ne faut pas oublier qu'il y a environ 125 maladies animales qui sont transmissibles à l'homme, donc la prudence est de règle.

— Vous m'avez parlé tout à l'heure de la maladie de Marek, pourriez-vous pour le bénéfice de nos lecteurs, nous en parler plus longuement et nous dire qu'elle a été votre contribution face à sa prévention et qu'elles en ont été les répercussions?

— Tout d'abord la maladie de Marek est une infection à virus qui atteint les oiseaux de 8 semaines à 4 mois. Le taux de mortalité peut atteindre 50%. Chez les volailles, cette affection a des répercussions économiques considérables. En un temps record, mes collaborateurs et moi avons mis au point un vaccin efficace, ce qui permet d'économiser 5 millions de dollars à l'économie québécoise et environ 20 millions pour le Canada.

— Pourriez-vous nous exposer brièvement les différentes étapes qui vous ont permis d'en arriver à la fabrication d'un vaccin?

— Bien volontiers. En 1962, on a reconnu que la maladie de Marek était causée par un virus.

En 1967, on a déterminé que ce virus appartenait au groupe des virus Herpès; on a réussi, en 1969, en Angleterre, à modifier le virus de manière à ce qu'il ne soit plus pathogène, tout en conservant son pouvoir de multiplication chez l'oiseau. On a utilisé durant un certain temps ce virus modifié pour la production de vaccin. En 1970, des chercheurs du gouvernement américain ont isolé de la dinde, un virus du groupe Herpès qui n'était pas pathogène pour la poule ou le poussin et qui avait la propriété de protéger le poussin contre la maladie de Marek.

Le gouvernement canadien a demandé à l'Institut de Microbiologie, à l'automne 1970, de tenter de produire ce vaccin. Nous avons reçu la souche du vaccin du gouvernement canadien en janvier 1971, et nous avons commencé la production en avril 1971. Au mois de juillet de la même année, nous avons distribué, après avoir obtenu la licence du gouvernement canadien, une certaine de milliers de doses pour des essais dans le champ.

Après ces premiers travaux, terminés en septembre 1971, nous avons commencé la production sur une haute échelle, c'est-à-dire sur une base de 400,000 doses par semaine qui sont distribuées à travers tout le Canada et l'étranger.

— Quel est le rôle de l'Institut de Microbiologie dans la société?

— L'Institut est l'un des plus anciens et plus importants centre de recherches au Canada. Il oriente ses travaux de manière rationnelle et en équipes multidisciplinaires dans les domaines de la microbiologie, la virologie, l'immunologie, la médecine préventive, l'hygiène et les sciences connexes, en vue de l'amélioration de la santé publique, du développement industriel et de l'utilisation des ressources naturelles. Il contribue à la formation de spécialistes dans ces diverses disciplines et offre ses services au public en général dans les divers domaines relevant de sa compétence. Il fabrique et vend des produits biologiques — vaccins, serums, extraits, antigènes

et autres produits — utilisés en biologie et en médecine humaine et vétérinaire.

Il contribue également avec des équipes de médecins hospitaliers dans l'immunothérapie du cancer, le diagnostic des maladies auto-immunitaires et aux transplantations d'organes comme le coeur et le rein. Il collabore étroitement, depuis ses débuts, avec la Croix Rouge, dans la préparation des dérivés sanguins. L'Institut conserve aussi des stocks de vaccins en prévision d'une quelconque épidémie au Québec. Par exemple, nous conservons 1 million de doses de vaccin en cas d'épidémie de variole. Il ne s'agit pas de s'alarmer, ces stocks sont là pour assurer la sécurité de la population. Comme on dit, il vaut mieux prévenir que guérir.

L'Institut participe également à l'enseignement, en veillant à la formation d'hygiénistes de toutes catégories qui pourront par la suite participer à quantités d'organismes de contrôle d'hygiène publique.

Ce que je viens de vous dire n'est qu'un survol des activités de l'Institut. Il est à noter que le docteur Paul Marois a mis au point, en 1965, un troupeau de volailles SPF, c'est-à-dire, un troupeau de poules exempt de germes pathogènes spécifiques.

Pour obtenir un tel troupeau, il s'agit de sélectionner des oeufs exempts de tout agent pathogène; ceci est contrôlé par des analyses minutieuses. Après l'éclosion des poussins, il faut veiller à ce qu'ils ne soient JAMAIS en contact avec quelque virus ou bactérie que ce soit. Pareil résultat peut être obtenu en ayant soin de désinfecter TOUT ce qui vient en contact avec le troupeau (nourriture, cages, etc.) «C'est relativement facile à obtenir; il faut être extrêmement méticuleux» m'a dit le docteur Marois.

Le docteur Marois a également contribué à la découverte de plusieurs maladies animales, au Québec. Nous pouvons mentionner entre autres la rhinotrachéite infectieuse bovine, la stomatite papuleuse des bovidés et la rhino-pneumo équine. Il a de plus participé à la mise au point de plusieurs vaccins humains et vétérinaires et collaboré avec des chercheurs américains pour le contrôle de nouveaux vaccins dans le service de médecine vétérinaire qu'il dirige à l'Institut.

Le docteur Marois a aussi travaillé, en collaboration, sur l'hypothèse virale du cancer, et sur plusieurs autres projets de recherches dans les diverses disciplines de l'Institut. Depuis deux ans, il poursuit sa carrière scientifique en même temps qu'il assume avec le directeur, la responsabilité administrative de l'Institut.

Jean-Claude Bernheim
Sciences '70

L'agence officielle
des Diplômés

VOYAGES GROUPES
OU INDIVIDUELS



3428 ST-DENIS
MONTRÉAL 130
TÉL.: 842-1751

GALERIES D'ANJOU
MONTRÉAL 433
TÉL.: 353-7650

recherchés

Les diplômés dont les noms apparaissent ci-dessus ont changé d'adresse.

Malgré nos recherches nous n'avons pas réussi à les retracer.

Si vous en connaissez, faites-nous parvenir leur nouvelle adresse; vous contribuerez ainsi à mettre notre fichier à jour tout en permettant à ces personnes de recevoir l'Interdit.

AGRONOMIE

1962: M. Jean Guilbault, 1018 rue Duchesneau, Ste-Foy, Québec.

1928: M. Edouard Lavallée, 1825 rue Lafontaine, Chomedey, Laval.

1937: M. J.-Henri Lavoie, 2828 De Soulanges, Ste-Foy, Québec.

1958: M. Philippe Martin, 258 St-Laurent, Longueuil, Québec.

1940: M. Germain Ouellette, École d'Agriculture, Mont-Laurier, Québec.

CHIRURGIE DENTAIRE

1972: Dr Charles Thomas Dixter, 5616 Emerald app. 30, Montréal 268, Québec.

1948: Dr Rodrigue Houle, 795, 3ième avenue, Val D'Or, Québec.

1951: Dr Basil Kebalo, 3534 rue Hôtel-de-Ville, Montréal 130, Québec.

1972: Dr Norman W. Lajoie, 1516 Curé Guay app. 5, Ville Lemoyne, Québec.

1970: Dr Alvin Rossman, 5469 avenue Westminster app. 28, Montréal 267, Québec.

DROIT

1970: Me Yvan Boldoc, 305 Place du Collège, app. 2, Longueuil, Québec.

1970: Me F.-G. Crépeau, St-Georges Est, Beauce, Québec.

1963: Me Louise H. Payette, 4961 Beaconsfield, Montréal 253, Québec.

1940: Me Louis Jarry, Notaire, 1002 boul. Labelle, Chomedey, Laval.

1933: Me Samuel Schneiderman, 360 ouest St-Jacques, Montréal 126, Québec.

H.E.C.

1967: M. Robert Legault, 2517 Place Bohle, Montréal 356, Québec.

1969: M. Serge Limoges, 345 Pariseau, Ste-Thérèse ouest, Québec.

1962: M. Jacques Meilleur, 98 Village Greenway, Willowdale, Québec.

1963: M. André Toupin, 30 Lakeshore Road app. 80, Pointe-Claire 870, Québec.

1964: M. André Smith, 68 Henri-Bourassa, Montréal 357, Québec.

MÉDECINE

1948: Dr Maurice-A. Beaudreau, 3350 rue Goyer app. 28, Montréal 251, Québec.

1965: Dr Michel Desrosiers, 7177 rue Mont-Joie, Montréal 452, Québec.

1971: Dr Gaétan Langlois, 8075 Lafontaine app. 4, Montréal 429, Québec.

1971: Dr Pierre Martin, 10486 Terrasse Fleury app. 31 Montréal 357, Québec.

1930: Dr Almanzor Marsolais, 5160 avenue Gatineau app. 38, Montréal 250, Québec.

NURSING

1968: Soeur Yvette Auger, 133 rue Eymard, Sherbrooke, Québec.

1971: Mlle Agathe Bondu, 4625-A Lacombe, Montréal 247, Québec.

1956: Mlle Georgette Coulombe, Bic. Cté Rimouski, Québec.

1950: Mlle Marie-Laure Ménard, 1900 Dessaulles, St-Hyacinthe, Québec.

1952: Mlle Céline Robert, 3225, 7ième rue, Chomedey, Laval.

PHARMACIE

1960: Mlle Raymonde Perron, C.P. 113, Vaudreuil, Québec.

1970: M. Richard Pincince, 181 Cartier, Granby, Québec.

1969: M. Jean Sauriol, 3271 boul. St-Martin, Chomedey, Laval.

1954: M. Arnald Steinberg, 5566 Rosedale, Montréal 265, Québec.

POLYTECHNIQUE

1972: Mlle Mona Ackad, 4025 Edouard-Montpetit app. 4, Montréal 249, Québec.

1964: M. André Allard, 2370 rue Des Erables, Tracy, Québec.

1957: M. Marcel Baril, 3162 rue Tripoli, Ste-Foy, Québec.

1967: M. Alfredo Barsanti, 8450 Provencher, Montréal 457, Québec.

1962: M. Denis Hogue, 260 René-Philippe app. 1, Ville Lemoyne, Québec.

PSYCHOLOGIE

1967: Mlle Andrée Boisclair, 2841 Maplewood app. 12, Montréal 250, Québec.

1961: M. André-J. Carrière, 3440 Place Decelles app. 206, Montréal 251, Québec.

1970: M. Paul Pierre, 852 St-Charles, St-Lambert, Québec.

1971: M. Jean-Luc Rondeau, 3384 Lacombe app. 10, Montréal 250, Québec.

1971: M. Pierre Trudel, 1062 Place Lalande, Joliette, Québec.

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

1972: Mme Lysanne Turgeon Boileau, 2171 Edouard-Montpetit, Montréal 250, Québec.

1963: M. Robert Bourque, 130 Cate app. 5, Sherbrooke, Québec.

1963: Soeur St-Jean-de-Matha, 351 rue du Parc, Sherbrooke, Québec.

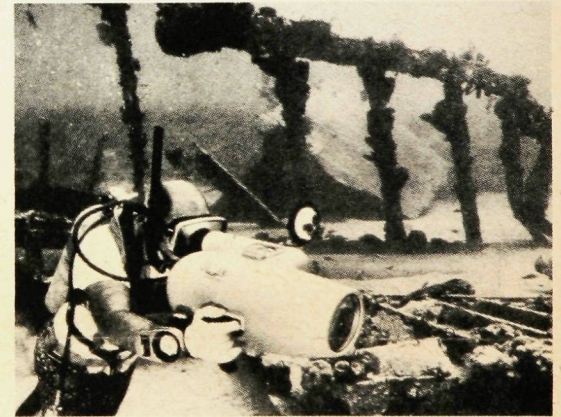
1970: M. Robert Patenaude, 3403 rue Montpetit app. 2, Québec 10, Québec.

1968: M. Claude St-Germain, 165 Farwell, Sherbrooke, Québec.

LA PLONGÉE POUR TOUS... OU PRESQUE

Depuis un peu plus de vingt ans, la plongée «autonome» a ouvert de nouveaux horizons qui sont pour le moins enivrants. L'homme s'est lancé à la recherche d'un nouveau monde et à son grand étonnement, c'est lui qu'il a découvert. Il s'est entendu respirer, il s'est vu agir, il s'est senti communiquer avec ce nouveau monde.

Mais une fois les premières minutes passées, on s'oublie bien vite dans cette immensité liquide et grouillante de vie. Pour le débutant, la sensation la plus agré-



ble est quelque peu surprenante. Pouvoir se trouver dans un état de quasi apesanteur où un simple soupir nous fait descendre ou monter à volonté. La participation véritable à la troisième dimension. On reconnaît facilement le débutant à ses longues culbutes à la manière des phoques qui s'amuse en bandes. C'est l'étonnement et le plaisir de ne plus subir la limitation de la pesanteur. Ne plus tomber mais voler doucement dans le bleu.

Contrairement à la croyance populaire, c'est très facile que de pratiquer la plongée sous-marine «autonome»... mais les dangers sont grands et peu apparents. Il faut préciser qu'il est nécessaire de suivre un cours avant de se lancer à l'aventure dans l'univers triton.

Ces cours vous enseigneront deux choses primordiales qui feront de vous des plongeurs compétents et «vivants». La première de ces choses et sans doute la plus importante, touche votre comportement. Pour des raisons évidentes de sécurité, la véritable plongée sous-marine n'admet aucune forme de compétition physique directe «à l'exception bien sûr de tournois de chasse sous-marine ou de photographie». Au contraire, le système du «copain» est en vigueur et favorise une dépendance et une inter-relation directe entre les plongeurs en palanquée. Il faut que chaque participant comprenne bien l'importance de la présence de son partenaire de plongée. C'est lui et lui seul qui peut le sortir d'une situation malencontreuse comme, par exemple, un mauvais fonctionnement de l'appareil respiratoire ou une narcose de l'azote.

Les individualistes et les compétiteurs nés se rendent vite compte que la plongée n'est pas un sport (et une attitude) pour eux. Par contre, ceux qui normalement se sentent en présence des autres sont facilement conquis

CHANGEMENT D'ADRESSE

à nous communiquer dans les meilleurs délais

Nom Faculté année

Nouvelle adresse

Nouveau numéro de téléphone

Zone postale

Date prévue pour le changement

à ce nouveau sport. C'est là un avantage certain car sur une plongée de fin-de-semaine, il y aura quand même une grande partie du temps où les plongeurs ne seront pas à l'eau. Ainsi cet esprit, cette attitude continuera de se manifester.

Chez les professionnels, la plongée est une activité sportive qui, de plus en plus, gagne en intérêt car pour la plupart, le seul temps qu'ils aient pour pratiquer un sport, c'est celui des vacances. Toutefois, il faut savoir que ce sport demande certains prérequis tels une très bonne santé certifiée par un examen médical complet et une certaine capacité physique quant à la natation de base. (Bien sûr, il faut savoir nager.)

La deuxième chose importante diffusée à travers un cours de plongée, c'est la connaissance des techniques et principes de plongée. Pour vous faire comprendre son importance, supposons que vous vous trouvez à quelque trente pieds de profondeur et que pour une raison quelconque vous manquez d'air ou que quelqu'un vous arrache votre masque accidentellement. Alors, le réflexe normal est de retenir son souffle et de remonter le plus vite possible. Ce qui se produira c'est qu'avec la remontée, il y aura également une diminution progressive de la pression ambiante et le volume d'air de vos poumons augmentera d'environ deux fois, causant ainsi l'éclatement et possiblement l'embolie et la mort. Bien sûr, il s'agit simplement d'expirer en remontant mais pour quelqu'un qui l'ignore, c'est fatal.

Il y a aussi les choses secondaires mais non moins intéressantes. Comment prendre un homard avec ses mains, comment faire cuire de la pieuvre fraîche, etc...

Il y a également l'aspect équipement à considérer. Avec les années, l'équipement amateur est devenu des plus sophistiqués. Aujourd'hui, il y a loin du détenteur Mistral que le commandant Jacques-Yves Cousteau mettait au point avec Emile Gagnan en 1942. Maintenant, s'il le désire, le plongeur peut ressembler à un véritable « arbre de Noël » tellement il y a de trucs différents et nouveaux sur le marché. Ici, une mise en garde s'impose. Contrairement aux autres activités, la plongée requiert les équipements les plus simples, et ce, pour des raisons de sécurité. Plus une pièce d'équipement est compliquée et plus elle est susceptible d'être avariée.

Jaloux de leur héritage, les plongeurs pour la plupart seront des adversaires redoutables de la pollution. C'est au contact direct de la nature que l'on prend vraiment conscience de sa véritable valeur, de sa grande beauté. Ainsi est-il fréquent de voir quelques plongeurs sortir d'un lac avec une brassée de débris de toute sorte. La sauvegarde de la nature, le respect de la propriété et l'amitié véritable sont le panache du plongeur sportif.

Contrairement à ce qu'auraient bien voulu les militaires, la plongée sous-marine sportive n'est pas exclusivement un sport pour homme. Il est étonnant de voir avec combien d'aisance, de facilité et d'agrément, les personnes dudit sexe faible, s'adonnent à la plongée. Et c'est facilement explicable puisque la plongée ne fait pas appel à l'application directe de la force physique mais bien à la résistance, domaine où les femmes dominent physiquement. Mais quelle surprise auront-elles lorsqu'elles se rendront compte que le galbe apporté par quelques années de plongée, jamais aucun bustier n'aurait pu le leur donner.

Passer la surface, c'est ce catapulte dans un nouveau monde de sensations et de communications. Mais c'est aussi se retrouver soi-même.

Edouard Héroux
École des Sports
U de M.

le carnet

AMÉNAGEMENT

1964

M. André Tellier, architecte, a été nommé architecte du projet du Complexe Place Desjardins.

ARTS

1967

M. Robert Lafond a été nommé au poste de gérant de la succursale Montréal Université à la Manu-Vie, compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers.

DIÉTÉTIQUE

1962

Mme Marcelle B. Trépanier, diététiste professionnelle, a été nommée au poste d'administrateur-délégué de la Corporation des diététistes du Québec. Les activités croissantes de la Corporation des diététistes du Québec ont nécessité la récente création de ce poste.

H.E.C.

1935

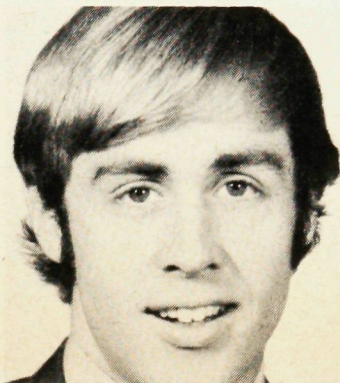
M. Emile Desorcy a été nommé premier directeur général adjoint du Crédit Foncier Franco-Canadien.

1963

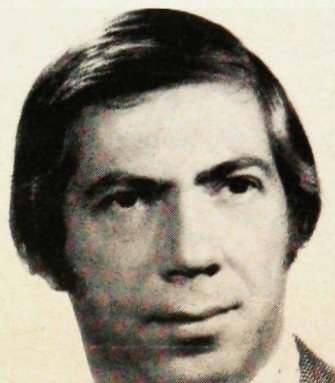
M. Claude Gagnon, c.a., a été élu président et directeur général de Dernière Heure Ltée et du Petit Journal Ltée lors de l'assemblée générale annuelle et du Conseil d'administration de ces deux compagnies.

1967

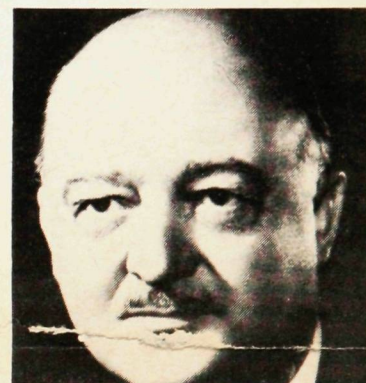
M. Jean-Pierre Chartrand, professeur de publicité à l'École des Hautes Études Commerciales, responsable des Stages de Perfectionnement en Marketing pour la Chambre de Commerce de Montréal, a reçu le titre de vice-président au Conseil d'administration de la Société Lippens Inc.



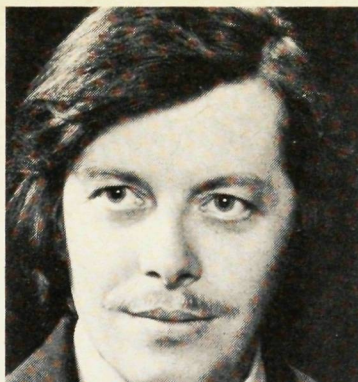
Yves Tardif



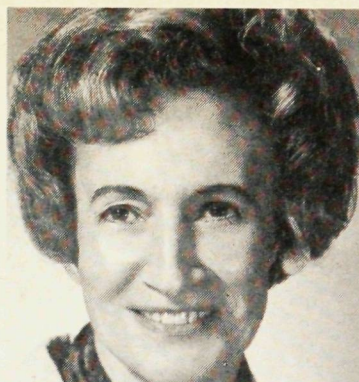
Gaston Beauséjour



Louis A. Lapointe



Jean-Guy Perrault



Marcelle B. Trépanier



Réal O. Mercier

DROIT

1934

Me Louis A. Lapointe, c.r., industriel éminent, président du Conseil de la Compagnie Miron Ltée, a été élu au Conseil d'administration de Trizec Corporation Limited.

1957

Me Gilles Poirier, auparavant, conseiller juridique à l'Université du Québec et vice-président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, a été nommé juge à la Cour provinciale et membre du Tribunal du Travail.

1969

Me Yves Tardif, associé chez Samson et Tardif, a été nommé administrateur-adjoint à la Régie des loyers avec juridiction sur tout le territoire du Québec.

MUSIQUE

1967

M. Jean-Guy Perreault, chargé d'enseignement à la faculté de musique de l'Université de Montréal, fut élu président du Conseil d'administration de la Fédération des associations de musiciens éducateurs du Québec.

POLYTECHNIQUE

1961

M. Gaston Beauséjour qui était auparavant vice-président d'Aquila-BST Ltée, conseillers en informatique, vient d'être nommé directeur de l'informatique au Conseil du trésor de la province de Québec.

1962

M. Réal O. Mercier, ingénieur, a été nommé directeur des études du projet du Complexe Place Desjardins.

LE SERVICE DES VOYAGES DES DIPLÔMÉS vous offre:

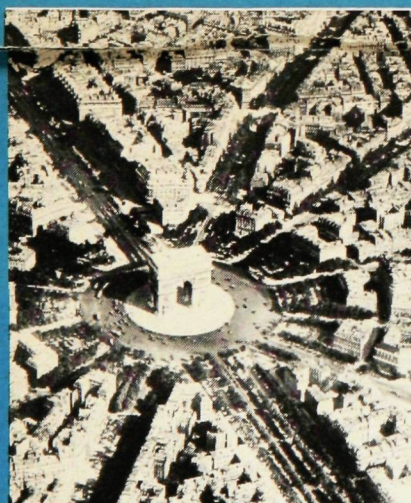


Des châteaux en Espagne à la portée de votre bourse:

à partir de **\$ 205.**

Hotel Sidi Sol, Torremolinos

DÉPART	RETOUR	DURÉE	COÛT AVION SEULEMENT	COÛT AVION APPARTEMENT-HÔTEL TOURS AUTO
11 juin	2 juillet	21 jrs	\$277.	\$499.
1er juillet	16 juillet	15 jrs	\$277.	\$499.
23 juillet	13 août	21 jrs	\$277.	\$499.
13 août	03 sept.	21 jrs	\$277.	\$499.
15 août	03 sept.	15 jrs	\$277.	\$499.
09 sept.	24 sept.	21 jrs	\$233.	\$432.
10 sept.	1er oct.	15 jrs	\$233.	\$432.
4 nov.	19 nov.	15 jrs	\$205.	\$399.



À DESTINATION DE PARIS:

à partir de **\$ 189.**

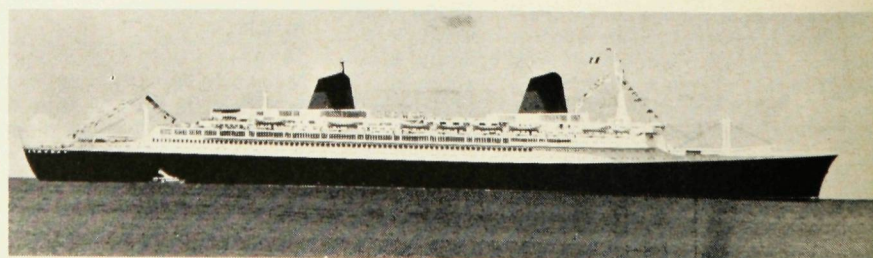
DÉPART	RETOUR	DURÉE	COÛT
28 mai	19 juin	22 jrs	\$214.
17 juin	04 juillet	18 jrs	\$214.
06 juillet	30 juillet	24 jrs	\$249.
15 juillet	08 août	24 jrs	\$249.
25 juillet	23 août	29 jrs	\$249.
08 août	06 sept.	29 jrs	\$249.
13 août	04 sept.	22 jrs	\$214.
03 sept.	25 sept.	22 jrs	\$214.
09 sept.	30 sept.	21 jrs	\$214.
17 sept.	09 oct.	22 jrs	\$189.

Des blocs d'espace ont été réservés sur ces envolées spécialement pour les Diplômés. Réservations au moins 15 jours à l'avance pour les départs de mai, 30 jours pour les départs de juin, 60 jours pour les départs de juillet et août, 90 jours pour les départs de septembre.

Quelle que soit la destination, le Service des Voyages des Diplômés peut vous faire profiter de sa vaste expérience à bien servir les Diplômés voyageurs et vous obtenir les réservations qui sauront rendre vos vacances inoubliables.

LE SERVICE DES VOYAGES DES DIPLÔMÉS

1206 et 1212 rue Union,
Montréal 111,
842-9687



CROISIÈRE SPÉCIALE DES DIPLÔMÉS DU 1er AU 9 NOVEMBRE SS FRANCE AUX ANTILLES

New York - St-Martin - Fort de France
- St-Thomas - La meilleure table de France sur le plus beau paquebot du monde.

Prix de **\$ 365.** à \$895.